

DOMINIKA TOPA-BRYNIARSKA

Institut des Langues Romanes et de Traduction de l'Université de Silésie, Sosnowiec
dominika.topa@us.edu.pl

LES STRUCTURES ONTOLOGIQUES DE L'ÉDITORIAL SOCIO-POLITIQUE : UNE APPROCHE SOCIO-COGNITIVE

Abstract

Ontologic structures in a socio-political editorial — a socio-cognitive approach. The aim of the present study is to analyze the conceptualization of ontological structures in a special type of journalistic writing represented by a socio-political editorial. According to the socio-cognitive approach (Goffman, 1991; Langacker 1986), the author discusses the problem of discursive mechanisms related to the persuasive function of language and classification. Therefore, in basis of the gathered linguistic corpus, which constitutes of forty French editorials, treating about university and public service pension reforms, culled from the web pages of different journals and magazines (2007–2008), the author intends to describe the distribution of two semantic roles such as agent and patient (by means of the synthetic scheme presented in this paper) in the context of the persuasiveness of media communication. The way of constructing the semantic roles of participants both influences and modifies the readers' opinions and their perception of the world.

Keywords: ontological structures, persuasive function of language, editorial, gate-keeping, cognitive action chain model, Goffman's frame analysis, semantic role of agent, semantic role of patient.

1. Introduction

Dans le présent travail, nous nous proposons d'étudier les structures ontologiques d'un type de commentaire de presse nommé *éditorial* qui va être analysé sous l'angle des mécanismes discursifs dépendant de la fonction persuasive du langage et centrés sur l'activité de catégoriser et de hiérarchiser. Notre intérêt portera aussi sur la conceptualisation des rôles sémantiques assignés aux acteurs, agent et patient, appartenant au domaine ontologique de l'éditorial (voir Topa-Bryniarska, 2009). Ainsi, en nous inspirant de la conception méthodologique proposée par Miczka (2002, 2007, 2009, 2011) nous voulons d'abord décrire l'organisation des structures

ontologiques de l'éditorial comprise comme une configuration de *cadres de l'expériences* (Goffman, 1991) qui sont structurés à l'aide de *schémas cognitifs* (Langacker, 1986, Tabakowska, éd., 2001 ; Delbecque, éd., 2006). Cette combinaison des cadres de l'expérience et des schémas cognitifs sera graphiquement représentée sous forme de modèle synthétique. Finalement, nous allons essayer de répondre à la question de savoir si le choix du cadre de l'expérience ainsi que du schéma cognitif le structurant, tous deux liés au processus de classification, peut être considéré comme un moyen de filtrage informationnel de la part du destinataire, visant à reorienter le matériau factuel de l'éditorial d'une façon telle que le récepteur ne peut pas s'opposer à l'acceptation de ce que l'émetteur lui présente (voir Breton, 2000, p. 101).

Lors de notre analyse, nous avons examiné quarante éditoriaux socio-politiques provenant des sites Internet de journaux français tels que par exemple « Marianne 2 », « Les Echos », « Le Figaro », « Le Point », « Journal l'Humanité », « Le Nouvel Observateur », « Libération ». Les problèmes abordés par les journalistes datent des années 2007–2008 et concernent deux types de conflits d'intérêt de nature socio-économique, opposant la société française au gouvernement. Les articles renvoient aux réformes des régimes spéciaux de retraite et de l'enseignement supérieur, introduites par les autorités françaises sous la présidence de Nicolas Sarkozy.

Nous tenons à souligner l'importance de l'unicité thématique du corpus et ceci pour deux raisons : étant donné que l'activation des cadres de l'expérience et des schémas cognitifs est contextuelle, nous croyons que l'homogénéité thématique des problèmes soulevés par les journalistes (réformes socio-économiques) nous permettra de mieux saisir les mécanismes discursifs de persuasion dans l'éditorial socio-politique.

2. Les structures ontologiques dans le discours

En nous appuyant sur l'idée de Roche (2005, p. 56), nous allons entendre par *structures ontologiques des éléments de la réalité extralinguistique de même que des relations taxinomiques et mérologiques se manifestant entre ces éléments, choisis par l'émetteur pour conceptualiser et décrire les phénomènes du monde extralinguistique qu'il veut présenter dans son discours*.

Pour analyser les structures ontologiques de l'éditorial, nous voulons adopter la notion de *modèle de situation* appliqué à l'étude de la représentation discursive et élaboré par Miczka (2002, 2007, 2009, 2011). Selon cette linguiste, qui fonde sa perspective méthodologique sur l'approche psycholinguistique de van Dijk et de Kintsch (1983) de même que sur la conception de Coirier & Gaonac'h & Passerault (1996), la compréhension du discours repose sur l'activation des différentes connaissances préalables du récepteur-interprétant, organisées en tâches cognitives globales et partielles. Comme le signale Miczka (2007, p. 141), les tâches cognitives globales accomplies par l'interprétant correspondent à l'identification d'un (ou plus) *cadre(s) de l'expérience* qui sont structurés par les *schémas cognitifs*. Ainsi, le concept de *modèle de situation*, qui relève de l'union de la microsociologie goffmanienne avec la grammaire cognitive de Langacker, est défini comme *une représentation mnémotaxinomique épisodique des actions, états, processus et événements évoqués dans le discours* (Miczka 2011, p. 259–260).

La notion de *cadre de l'expérience* est issue de la sociologie de la communication de Goffman (1991, p. 30) qui constate que, pour un individu, un événement ne prend sa signification que s'il est placé dans un ou plusieurs cadres interprétatifs, c'est-à-dire des schémas facilitant la catégorisation et la compréhension des événements de la vie quotidienne. De ce fait, le terme de *cadre de l'expérience*, peut correspondre, à notre avis, à la définition d'*un espace mental*, introduite par Fauconnier (1984, p. 32) dans la mesure où cet espace est considéré comme des *ensembles structurés, modifiables, construits dans chaque discours en accord avec les indications fournies par les expressions linguistiques*.

Selon le classement proposé par Goffman (1991, p. 30-93), il est à distinguer tout d'abord deux types de cadres : *les cadres primaires* qui sont des schémas d'interprétation accordant un sens aux événements, donc qui doivent être évoqués pour bien identifier et classer un événement donné et *les cadres secondaires (transformés)* qui ne sont créés qu'à partir d'un cadre primaire à l'aide d'une des opérations de transformation : *modalisation* et *fabrication*. Parmi les procédures de *modalisation* définies comme *une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre primaire qui se transforme en une autre activité qui prend la première pour le modèle mais que les participants considèrent comme sensiblement différente* (Goffman 1991, p. 52), le chercheur repertorie des événements comme : faire-semblant (jeux, scénarios, etc.), cérémonies, rencontres sportives, détournement, répétitions techniques, etc. Comme l'explique Goffman, la modalisation, à l'opposé de la fabrication, n'a pas pour but de tromper quelqu'un : *La fabrication*, quant à elle, sert à *désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus afin de fausser leurs convictions sur les cours des choses* (Goffman 1991, p. 93). Comme exemple de fabrication, Goffman propose des *fabrications bénignes* telles que canulars ou machinations protectrices et des *fabrications abusives* qui sont par exemple des illusions.

L'autre division introduite par Goffman (1991, p. 30-31) permet de classer les cadres primaires en *cadres naturels* et *en cadres sociaux*. Les premiers constituent des cadres non-pilotés, ceux du monde physique comme des catastrophes naturelles, impliquant l'action de forces ou de lois de la nature et représentant des événements non-pilotés, les seconds correspondent aux *cadres sociaux* comme agression, vente, discussion qui sont activés au moment où l'on veut comprendre et interpréter des événements pilotés qui sont le résultat de l'activité humaine.

Ce qui est intéressant du point de vue de notre analyse, c'est le fait que dans le processus d'interprétation discursive, à l'instar de la perception de la vie quotidienne, nous pouvons observer des références à plusieurs cadres de l'expérience (Goffman 1991, p. 34). La reconstruction de ces cadres combinés, que l'interprétant exerce lors de la compréhension du discours, se lie, d'après Miczka (2002, p. 133), à l'identification de plusieurs relations sémantiques : *temporelles, causales, inclusion, opposition et exclusion*.

Par conséquent, il serait loisible de constater, comme le précise Miczka (2011, p. 260-261), que le schéma cognitif dominant — existence, événement, action, possession, sensation, déplacement ou transmission — permet de structurer le cadre de l'expérience en ce sens qu'il fournit des informations concernant les composantes du cadre tels que : participants (agent et patient), objet(s), instrument(s) et objectif(s)

typiques, dotées encore d'indications supplémentaires de type cause-conséquence, temps-lieu, etc.

Il serait intéressant de voir maintenant comment l'émetteur construit le domaine ontologique de l'éditorial.

3. Les structures ontologiques de l'éditorial au prisme de sa fonction persuasive

Vu la problématique des éditoriaux qui constituent notre corpus, nous pouvons avancer l'hypothèse suivante : **la configuration de divers cadres de l'expérience peut être considérée comme l'outil principal permettant d'établir les structures ontologiques des commentaires de ce type**. Comme les articles de notre corpus renvoient aux conflits d'intérêt entre la société et les autorités françaises, il s'ensuit que, pour l'appréhension d'un tel discours, nous pouvons penser à (au moins) deux opérations de conceptualisation, ce qui correspond d'ailleurs à l'une des spécificités du commentaire de presse en général : il y aura toujours au moins deux perspectives ou points de vue opposés relatant un événement donné — l'avis du journaliste (thèse) et celui de son adversaire (antithèse). Une telle bipolarité des opinions se fonderait donc sur l'imbrication d'au moins deux cadres de l'expérience.

Dans le cas des textes d'opinion portant sur l'actualité sociale et politique, comme dans notre corpus, le savoir extralinguistique du récepteur est particulièrement pertinent, car le lecteur inclut ce savoir dans sa vision et son interprétation du monde. Cependant, quant au transfert informationnel, l'éditorialiste occupe une position privilégiée : il sait davantage de choses et peut communiquer seulement une partie d'informations ou communiquer les faits de la manière qui ne « plaît » qu'à lui. Il est donc en mesure de gérer l'information et de générer, par suite, l'univers ontologique de l'éditorial.

L'éditorial constitue principalement l'un des types de commentaire de presse, auquel il est traditionnellement associé (voir Herman & Jufer, 2001). Si alors c'est un genre de l'opinion dans lequel *on raconte en commentant et on commente en racontant* (Charaudeau, 2005, p. 144), cela veut dire que l'éditorial informe, mais d'une manière spécifique, parce l'acte d'informer est toujours subalterne au fait de gagner l'adhésion du lecteur. Comme le note Martin-Lagardette (1994, p. 82), l'éditorial est un article d'opinion *par excellence* qui est destiné à présenter un jugement moral du journaliste (et du journal), sa position sur un/des faits actuels de grande importance. Il en résulte que la fonction dominante de l'éditorial est toujours persuasive (voir à ce sujet Grzmil-Tylutki 2007, p. 210) et qu'elle conditionne la conceptualisation du domaine ontologique de l'éditorial, liée au procédé de classification. La persuasion dans ce contexte reposerait sur un mécanisme cognitif de *gatekeeping* (Pisarek, éd., 2006, p. 65) qui englobe, entre autres, la disposition des rôles sémantiques attribués aux participants au schéma d'action. L'opération de *gatekeeping* correspond ainsi à une sorte de « filtrage » interprétatif, consistant à sélectionner et à segmenter les données factuelles pour les orienter de telle sorte que la réalité s'en trouve sciemment modelée, soit où certains aspects du message médiatique puissent être accentués ou bien cachés (Breton, 2000, p. 102). Nous voyons donc que la fonction persuasive de l'éditorial constituera une influence particu-

lière que l'émetteur veut exercer sur son auditoire, dont la conséquence logique (en admettant que la persuasion soit efficace) se manifestera par un changement d'opinion, aussi bien affectif que cognitif, chez le récepteur (Tokarz, 2006, p. 194–195 ; Grzmil-Tylutki, 2010, p. 295 ; Breton, 2008, p. 9–10).

4. La combinaison des cadres de l'expérience et des schémas cognitifs dans l'éditorial

Dans les textes de notre corpus, les journalistes traitent du problème des réformes socio-économiques correspondant respectivement aux régimes spéciaux de retraite¹ ainsi qu'à la réforme de l'enseignement supérieur. Des solutions proposées par les autorités françaises, comme l'allongement de la durée de cotisation pour les régimes spéciaux ou le changement dans le cadre du financement et de la gestion pour les universités ont provoqué, dans les années 2007–2008, de multiples grèves antigouvernementales.

Et voici deux éditoriaux, représentant la thématique du corpus, que nous allons étudier pour pouvoir ensuite dresser un modèle de configuration des cadres de l'expérience et des schémas cognitifs structurant ces cadres (les fragments qui se réfèrent aux cadres et aux schémas sont marqués en gras). Comme la problématique des textes étudiés correspond au même type de conflit, le modèle synthétique que nous voulons présenter se rapporte, bien entendu, à tous les textes du corpus.

Texte n° 1

[1] Titre : *Social : le rite et la réforme*
LES ECHOS : 18 octobre 2007, Dominique Seux

[2]**Trafic ferroviaire presque nul, métros et bus absents, embouteillages garantis et donc économie au ralenti.** [3]**La France va connaître aujourd'hui une de ces journées de grève dont elle a le secret qui jalonnent à intervalles réguliers son histoire sociale.** [4]**L'allongement de la durée de cotisation pour les régimes spéciaux était écrit noir sur blanc dans le projet de Nicolas Sarkozy : personne ne peut donc être surpris.** [5]Après le secteur privé (il y a quinze ans), après les fonctionnaires (il y a quatre ans), il s'impose tout simplement au nom de l'équité. [6]Sans oublier les raisons financières puisque **l'Etat** contribue à hauteur de 5 milliards d'euros par an à l'équilibre des retraites **des entreprises concernées**, dont plus de la moitié pour la seule **SNCF**. [7]**Contester le principe même de l'harmonisation** constitue dans ces conditions un exercice de haute voltige auquel **seule la CGT se risque**. [8]Sans compter qu'une espérance de vie plus longue — un motif de se réjouir — exigera de nouveaux efforts de tous d'ici peu. [9]**Le gouvernement** ne mérite guère plus de reproches sur la forme : le seul qui pourrait lui être adressé est d'avoir montré trop de souplesse dans les modalités de la réforme avant même **les grèves**. [10]Pourquoi tant de **crispations** alors ? [11]**Parce que chacun sait que les**

1. Les régimes spéciaux de retraite sont destinés aux salariés des grandes entreprises publiques, p.ex. : EDF, GDF, SNCF, RATP ou bien aux clercs de notaires, aux artistes (la Comédie-Française, l'Opéra de Paris), aux marins et aux retraités des mines.

enjeux de ce conflit vont bien au-delà de la seule affaire des régimes spéciaux. [12] Le premier, politique, concerne Nicolas Sarkozy. Le dénouement de cette crise pèsera évidemment d'autant plus lourd dans la suite du quinquennat qu'il aurait du mal à se remettre d'un échec. [13] A l'inverse, un conflit bref ne le desservirait pas forcément s'il conforte son image de réformateur. [14] Le second enjeu est lié à l'état d'esprit de l'opinion. [15] Clef de la suite des événements, c'est elle qui montrera si la page de 1995 est vraiment tournée [...]

Texte n° 2

Enseignement Editorial

[1] Titre : **L'homme pressé**

QUOTIDIEN LIBERATION : 26 juin 2007

[2] Un point fait ou devrait faire consensus : **il faut réformer l'université**. [3] Sous-financé, souvent sous-administré, sous-estimé aussi parfois, **le vaste appareil universitaire français** se retrouve fort mal classé dans les évaluations internationales et sujet à l'anomie et à la pénurie qui handicapent nécessairement les étudiants issus des milieux les plus modestes. [4] Certains universitaires ont honte — ils le disent — de faire visiter leurs locaux à leurs homologues étrangers. [5] **Cette réforme, immanquablement, ira dans le sens d'une prise de responsabilité et donc d'une autonomie plus grande**. [6] La plupart le disent, à droite bien sûr, mais souvent, aussi, à gauche : pour affronter la concurrence internationale, il faut plus de liberté. [7] S'attaquant à ce dossier, **le gouvernement** bénéficie donc d'un préjugé favorable. [8] **D'où vient alors que ses premiers pas suscitent inquiétude, incertitude, voire franche hostilité ?** [9] Du conservatisme qu'on impute parfois à ce milieu, si prompt à se mobiliser contre le changement s'il bouscule les habitudes ? [10] En partie, sans doute. [11] Mais certains arguments ne sauraient être balayés d'un revers de main. [12] Les moyens suivront-ils ? [13] L'autonomie donnée de manière optionnelle **aux universités les plus efficaces et les plus prospères** ne va-telle pas accentuer les inégalités de manière dangereuse ? [14] Le changement de gouvernance présage-t-il une hausse des droits d'inscription ? [15] Quelle sélection dans le futur ? [16] Faute de répondre à ces questions, quitte à prendre un peu plus de temps, **l'aimable ministre et son homme pressé de président s'exposent à de graves déconvenues**.

Etant donné la problématique des articles du corpus, nous sommes en mesure de distinguer, dans les textes, une configuration de **deux cadres primaires sociaux** portant respectivement sur *les changements envisagés par le gouvernement et les réactions des Français à ces propositions*. Nous y observons donc **le schéma d'action** organisant le cadre social d'*activité politique*. Cette activité devient *la cause* de plusieurs protestations sous forme de grèves (forme radicale) ou de négociations (forme plus modérée). Les répercussions sociales, de même que les démarches des dirigeants, appartiennent au cadre social d'*actes d'agression*, structuré par **le schéma d'action**.

Le premier des cadres primaires sociaux renvoie à *l'activité politique du gouvernement* :

- (1) [...] *l'allongement de la durée de cotisation pour les régimes spéciaux était écrit noir sur blanc dans le projet de Nicolas Sarkozy : personne ne peut donc être surpris* [4] (texte n°1)
- (2) [...] *il faut réformer l'université, [2], Cette réforme, immanquablement, ira dans le sens d'une prise de responsabilité et donc d'une autonomie plus grande* [5] (texte n° 2)

Le second des cadres sociaux permet de conceptualiser aussi bien les formes de protestations entamées par divers représentants de la société (exemple 3) que les réactions des gouvernants à ces protestations (exemple 4) :

- (3) *La France va connaître aujourd'hui une de ces journées de grève dont elle a le secret qui jalonnent à intervalles réguliers son histoire sociale* [3], *Contester le principe même de l'harmonisation* [7], *Pourquoi tant de crispations alors ?* [10] *Parce que chacun sait que les enjeux de ce conflit vont bien au-delà de la seule affaire des régimes spéciaux* [11] (texte n° 1)
- (4) *D'où vient alors que ses premiers pas [du gouvernement] suscitent inquiétude, incertitude, voire franche hostilité ?* [8], *Du conservatisme qu'on impute parfois à ce milieu, si prompt à se mobiliser contre le changement s'il bouscule les habitudes ?* [9], [...] *L'autonomie donnée de manière optionnelle aux universités les plus efficaces et les plus prospères ne va-telle pas accentuer les inégalités de manière dangereuse ?* [13] (texte n° 2)

Les éléments constitutifs du cadre social *d'activité politique*, structuré par le schéma d'action sont les suivants :

- **rôle d'agent** : *les dirigeants/autorités françaises : le gouvernement* [9] (texte n° 1) et [7] (textes n° 2) ; *l'Etat* [6] (texte n°1) ; *à gauche, à droite* [6], *l'homme pressé* [1], *l'aimable ministre et son homme pressé de président* [16], *Nicolas Sarkozy* [4], [12] (texte n° 2) ;
- **objet produit par l'agent**, c'est-à-dire *les réformes proposées par le gouvernement* ;
- **rôle de patient** : [...] *des retraites des entreprises concernées, dont plus de la moitié pour la seule SNCF* [6] (texte n° 1) ; *Un point fait ou devrait faire consensus : il faut réformer l'université* [2], *L'autonomie donnée de manière optionnelle aux universités* [13] (texte n° 2) ;
- **composante temporelle et spatiale** du cadre qui sont *l'été et l'automne 2007* quant à l'indication temporelle et *la France* quant à l'indication spatiale : *La France va connaître aujourd'hui une de ces journées de grève [...]* [3] (texte n° 1), *le vaste appareil universitaire français* (texte n° 2).

Le gouvernement français joue le rôle d'agent du schéma d'action. L'agent, en voulant imposer ses deux réformes aux *groupes sociaux concernés*, accomplit une action précise — *la politique socio-économique*. Cette action est ensuite exercée sur le patient donc sur *les bénéficiaires des régimes spéciaux* et *le milieu universitaire*,

qui doivent subir les conséquences de l'action de l'agent, mais qui s'y opposent plus ou moins violemment. La réaction du patient donne lieu aux *manifestations massives des groupes sociaux concernés par les deux réformes*. Le concept de *manifestations sociales* renvoie ainsi au cadre social d'*actes d'agression*, structuré, lui aussi, par le schéma d'action. Ce cadre, à l'instar du cadre social d'*activité politique*, peut être divisé en deux groupes d'actants : *les groupes sociaux qui protestent* et *les gouvernants qui répondent à ces protestations*. Parmi les constituants de ces deux cadres sociaux d'*actes d'agression*, nous pouvons énumérer :

- **source du conflit :**
 - **pour les groupes sociaux concernés** — *réformes des régimes spéciaux de retraite et celles de l'université ;*
 - **pour le gouvernement** — *grèves des bénéficiaires des régimes spéciaux et protestations des universitaires ;*
- **rôle d'agent :**
 - **groupes sociaux concernés :** *Contester le principe même de l'harmonisation constitue dans ces conditions un exercice de haute voltige auquel seule la CGT se risque [7] (texte n° 1) ; Du conservatisme qu'on impute parfois à ce milieu, si prompt à se mobiliser contre le changement s'il bouscule les habitudes ? [9] (texte n° 2) ;*
 - **gouvernement français :** *L'allongement de la durée de cotisation pour les régimes spéciaux était écrit noir sur blanc dans le projet de Nicolas Sarkozy : personne ne peut donc être surpris [4], l'Etat [6] (texte n° 1) ; à droite, à gauche : pour affronter la concurrence internationale, il faut plus de liberté [6], S'attaquant à ce dossier, le gouvernement bénéficie donc d'un préjugé favorable [7], D'où vient alors que ses premiers pas suscitent inquiétude, incertitude, voire franche hostilité ? [8] (texte n° 2).*
- **rôle de patient :**
 - **groupes sociaux concernés :** *des retraites des entreprises concernées, dont plus de la moitié pour la seule SNCF [6] (texte n° 1) ; Sous-financé, souvent sous-administré, sous-estimé aussi parfois, le vaste appareil universitaire français se retrouve fort mal classé dans les évaluations internationales et sujet à l'anomie et à la pénurie qui handicapent nécessairement les étudiants issus des milieux les plus modestes [3], [13] (texte n° 2) ;*
 - **gouvernement français :** *Le gouvernement ne mérite guère plus de reproches sur la forme [9], Parce que chacun sait que les enjeux de ce conflit vont bien au-delà de la seule affaire des régimes spéciaux [11], Le premier, politique, concerne Nicolas Sarkozy. Le dénouement de cette crise pèsera évidemment d'autant plus lourd dans la suite du quinquennat [12] (texte n° 1) ; D'où vient alors que ses premiers pas suscitent inquiétude, incertitude, voire franche hostilité ? [9] l'aimable ministre et son homme pressé de président s'exposent à de graves déconvenues [16] (texte n° 2)*
- **moyens ou outils d'agression ;**
 - **de la part des groupes sociaux concernés :** *la paralysie du trafic ferroviaire, menaces adressés aux dirigeants, manifestations contestataire : Trafic ferroviaire presque nul, métros et bus absents, embouteillages garantis*

et donc économie au ralenti [...] [2], grève [3], Contester le principe même de l'harmonisation [...] [7] (texte n° 1); [...]ses premiers pas suscitent inquiétude, incertitude, voire franche hostilité? [8] Du conservatisme qu'on impute parfois à ce milieu, si prompt à se mobiliser contre le changement s'il bouscule les habitudes?[9] Mais certains arguments ne sauraient être balayés d'un revers de main [11] (texte n° 2);

- **de la part du gouvernement français** : modifications hâtives, négociations — *Le gouvernement ne mérite guère plus de reproches sur la forme : le seul qui pourrait lui être adressé est d'avoir montré trop de souplesse dans les modalités de la réforme[...] [9] (texte n° 1); L'autonomie donnée de manière optionnelle aux universités les plus efficaces et les plus prospères ne va-telle pas accentuer les inégalités de manière dangereuse?[13] (texte n° 2)*
- **composante temporelle** qui est la même pour les deux types de participants : c'est la période d'*été-automne 2007* (les dates de parution des articles sont respectivement : *le 18 octobre 2007 et le 26 juin 2007*), puisque les indications suivantes. **La composante spatiale** correspond à la *France* : *La France va connaître aujourd'hui une de ces journées de grève [...] [3] (texte n° 1); le vaste appareil universitaire français [3] (texte n° 2).*

La configuration des cadres de l'expérience et des schémas cognitifs structurant ces cadres peut être synthétiquement représentée sous la forme du modèle ci-dessous (voir Schéma 1).

En observant les éléments du modèle présenté plus haut, il est possible de remarquer que c'est la relation d'*inclusion* mérologique *cause-effet* qui unit les deux cadres de l'expérience et permet d'indiquer les participants du *schéma d'action* organisant ces cadres.

Pour ce qui est de la disposition des rôles sémantiques d'agent et de patient, dont nous parlons *infra* (voir 4.2), leur distribution bilatérale renvoie au problème du principe de coopération qui apparaît dans la création du sens du message. Warchala (2004, p. 51–53), en citant le concept searlien de *signification collective*, trouve cette coopération cruciale quant à l'efficacité de la communication persuasive. Le « contrat communicationnel » ou bien le pacte factographique instauré entre l'éditorialiste et ses lecteurs impose des règles précises à suivre, ce qui se reflète dans la structuration des messages prenant la forme de *déclaratifs médiatiques* (voir Nowak & Tokarski, 2007, p. 12).

Du fait que les cadres de l'expérience des articles du corpus sont structurés à l'aide du schéma d'action, nous voudrions maintenant nous arrêter un peu sur la nature de ce schéma cognitif.

4.1. La caractéristique du schéma d'action organisant les cadres de l'expérience

Comme le note Miczka (2002, p. 22) tout événement, constituant à la fois la base structurale du texte peut se réduire à la représentation conceptuelle suivante : *X fait Y* où *X* et *Y* correspondent respectivement aux rôles d'*agent* et de *patient* alors

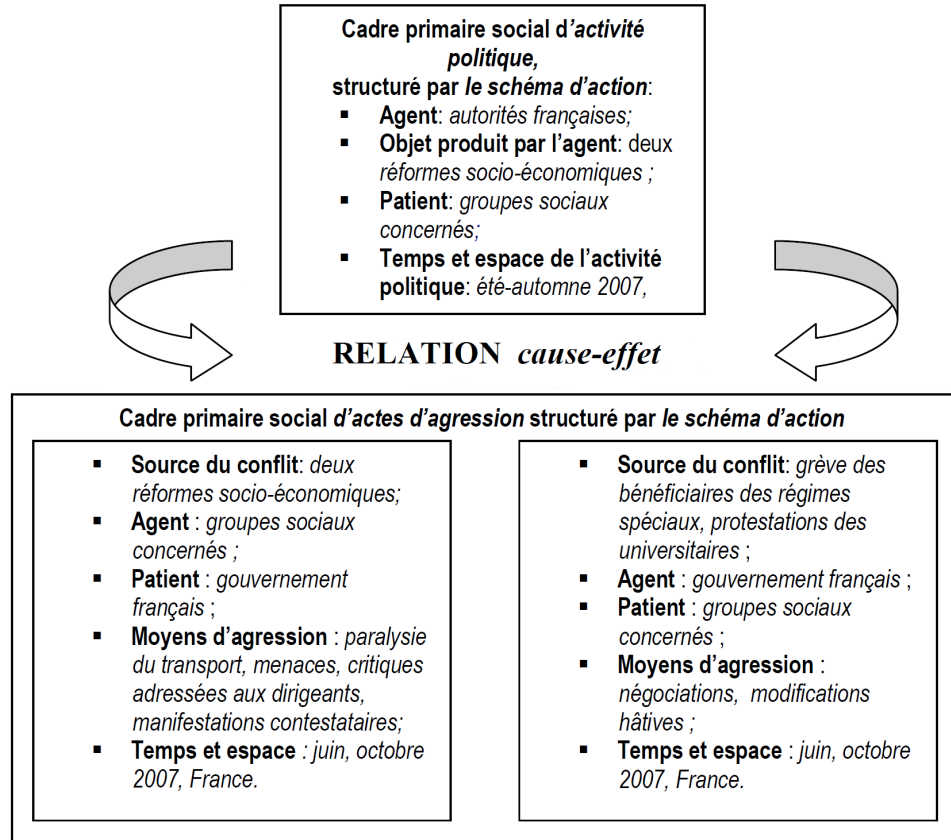


Schéma 1. Le modèle synthétique de configuration des cadres de l'expérience et des schémas cognitifs structurant ces cadres dans les textes du corpus.

que le verbe *faire* désigne *l'action exercée par l'agent*. C'est donc le cas canonique du schéma d'action, où l'agent (X) — selon l'indication de Delbecque (2006, éd., p. 112–113) et de Tabakowska (2001, éd., p. 119) qui reprennent les idées de Langacker (1986) — est la source de la force générée et nécessaire à la production de l'action tandis que Y constitue un complément de l'action effectuée par l'agent, Y étant dans ce cas l'objet ou la personne qui « reçoit » l'énergie de l'agent.

Par conséquent, le schéma d'action répond à la question suivante : *Que fait X ?* ou *Que fait X à Y ?* Le sujet X est ainsi considéré comme une partie active (agent), à savoir celle qui constitue la source de l'énergie déployée. L'agent est défini en termes de participant assumant l'initiative de l'action, qu'il pilote, c'est-à-dire exécute de façon intentionnelle. L'énergie déployée par l'agent peut se résorber d'elle-même ou bien — ce qui paraît plus souvent — elle peut être transmise au patient (Y).

Soulignons encore que le locuteur peut ajouter, à tout moment de sa production discursive, des désignations et des qualifications d'ordre temporel, spatial, causal,

etc. aux constituants du schéma d'action, car toutes ces indications supplémentaires sont issues du cadre de l'expérience structuré par le schéma d'action.

La distribution des rôles sémantiques d'agent et de patient dans les cadres sociaux *d'actes d'agression* met en oeuvre une double répartition de ces rôles qui deviennent interchangeableables. Ainsi, comme nous l'avons marqué dans notre modèle synthétique, *le gouvernement français* et *les groupes sociaux qui protestent* exercent, chacun, les rôles d'agent et celui de patient.

4.2. La distribution des rôles sémantiques

Par le terme de *rôle*, nous entendons une manière de sélectionner les informations, qui favorise la mise en relief ou bien l'omission de certaines données factuelles. Nous pouvons alors admettre, en suivant l'idée de Delbecque (éd., 2006, p. 109), que c'est le choix du type de schéma cognitif qui détermine en grande partie les rôles d'agent et de patient assignés aux participants, parce que ces deux rôles constituent les piliers du schéma en question, c'est-à-dire ils sont les «garants» de l'exécution d'une action donnée.

Nous voulons encore accentuer le fait que la conceptualisation des rôles d'actants s'inscrit dans les procédés qui servent à construire un univers discursif bipolaire, soit à décomposer celui-ci en deux «camps» des participants suivant l'intention persuasive du destinataire. C'est pour cette raison que la manière de distribuer les rôles sémantiques aux participants au schéma d'action, organisant le cadre social *d'actes d'agression*, est à ranger parmi les techniques de *gatekeeping* : la présentation bilatérale des parties engagées dans le conflit socio-économique oriente l'interprétation émotionnelle du message qui est modélisée par le journaliste afin de n'exposer que sa «vision» des faits commentés.

5. Pour conclure

La construction des structures ontologiques de l'éditorial s'inscrit dans les procédures persuasives de ce type de commentaire de presse. Bien que notre corpus soit constitué d'un nombre relativement réduit de textes, nous espérons avoir bien démontré les mécanismes de filtrage informationnel (*gatekeeping*), fondés sur le procédé de catégorisation des données factuelles rassemblées par les journalistes. En appliquant les techniques de filtrage d'information, l'émetteur procède d'abord à la hiérarchisation des faits : il réfléchit sur «l'architecture informationnelle» de son texte à travers l'établissement des cadres de l'expérience et des schéma cognitifs qui permettent de construire et de conceptualiser les événements décrits de même que les rapports entre ces événements.

Ensuite l'émetteur se met à attribuer les rôles d'agent et de patient aux participants impliqués dans les structures ontologiques. Ces rôles peuvent être interchangeableables, comme nous avons pu l'observer dans les éditoriaux du corpus ou assignés aux actants de manière stable lorsque le destinataire ne veut qu'exposer un seul type de rôle sémantique. Bien entendu, cette sélection, qui affecte le fond du message, influe sur l'orientation des données factuelles, car elle permet aux journalistes de modeler l'élément du cadre jugé le plus pertinent pour le message communiqué.

Ainsi, la bipolarité des rôles d'agent et de patient, distribués aux participants, contribue à considérer un seul et même actant comme une victime et un agres-

seur, ce qui doit provoquer des réactions émotionnelles bien précises que l'émetteur veut ensuite « projeter » sur ses lecteurs, en ne leur proposant que la « seule » et « bonne » interprétation de l'événement décrit dans le texte, conforme à l'intention persuasive du destinataire (voir Plantin, 2011, p. 127, 180). En conséquence, nous sommes d'avis, en nous appuyant sur la conception de Plantin (2011), que l'influence constructive des émotions sur le discours médiatique constitue l'un de ses éléments inhérents puisque, comme l'explique le chercheur (2011, p. 49) : *l'émotion transmise certifie la sincérité de l'orateur*. De ce fait, la construction de l'événement inclut toujours une attitude émotionnelle à adopter vis-à-vis de cet événement (Plantin, 2011, p. 182).

Comme le procédé de conceptualisation, où les éditorialistes décrivent les participants au moyen des rôles sémantiques interchangeable, facilite l'exposition ou le masquage de certaines informations, il serait intéressant d'analyser encore, de ce point de vue, les procédures de filtrage informationnel s'opérant dans d'autres genres d'opinion ainsi que dans la presse d'information. En plus, étant donné que les processus de catégorisation et de conceptualisation ne sont jamais dépourvus de valorisation, il faudrait encore examiner le domaine axiologique de l'éditorial pour compléter l'examen du dispositif persuasif de ce type de commentaire.

Références

- Breton, Philippe (2000). *La parole manipulée*, La Découverte Poche, Paris.
- Breton, Philippe (2008). *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*, La Découverte, Paris.
- Charaudeau, Patrick (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck, Bruxelles.
- Coirier, Pierre & Gaonac'h, Daniel & Passerault, Jean-Michel (1996). *Psycholinguistique textuelle. Une approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Armand Colin, Paris.
- Dijk Van, Teun Adrianus & Kintsch, Walter (1983). *Strategies of Discourse Comprehension*, Academic Press, New York.
- Delbecq, Nicole (Ed.) (2006). *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage. Préface de Jean-Rémi Lapaire*, Champs linguistiques De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Fauconnier, Gilles (1984). *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Minuit, Paris.
- Goffman, Erving (1991). *Les cadres de l'expérience*, Minuit, Paris.
- Grzmil-Tylutki, Halina (2007). *Gatunek w świetle francuskiej teorii dyskursu*, Universitas, Kraków.
- Grzmil-Tylutki, Halina (2010). *Francuska lingwistyczna teoria dyskursu. Historia, tendencje, perspektywy*. Kraków, Universitas.
- Herman, Thierry & Jufer, Nicole (2000). L'éditorial « vitrine idéologique du journal » ?, *Semen*, 13, p 135–162.
- Langacker, Ronald (1986). *Foundations of cognitive grammar*. Vol. 1 : *Theoretical Prerequisites*, Stanford University Press, Stanford.
- Martin-Lagardette, Jean-Luc (1994). *Guide de l'écriture journalistique. Ecrire, informer, convaincre*, Syros, Paris.

- Miczka, Ewa (2002). *Kognitywne struktury informacyjne w interpretacji dyskursu*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice.
- Miczka, Ewa (2007). L'application des notions de « cadre de l'expérience et d'« événement cognitif » à l'analyse de discours — cas du fait divers, *Neophilologica*, 19, p 138–146.
- Miczka, Ewa (2009). Les structures situationnelles et informationnelles de discours, *Etudes cognitives*, 9, p. 11–21.
- Miczka, Ewa (2011). Relations entre les cadres de l'expérience dans le discours — exemple du fait divers, *Neophilologica*, 23, p 259–272.
- Nowak, Paweł & Tokarski, Ryszard (2007). *Medialna wizja świata a kreatywność języka*. In: Nowak, Paweł & Tokarski, Ryszard (Eds.). *Materiały z konferencji „Kreowanie świata w języku mediów”, Kazimierz Dolny, 24–26 października 2005*. Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin, p. 9–35.
- Pisarek, Walery (Ed.) (2006). *Słownik terminologii medialnej*, Universitas, Kraków.
- Plantin, Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Coll. Sciences pour la communication, Peter Lang, Berne.
- Roche, Christophe (2005). Terminologie et ontologie, *Langages*, 157, p 48–62.
- Tabakowska, Elżbieta (Ed.) (2001). *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*, Universitas, Kraków.
- Tokarz, Marek (2006). *Argumentacja, perswazja, manipulacja. Wykład z teorii komunikacji*, Gdańskie Wydawnictwo Psychologiczne, Gdańsk.
- Topa-Bryniarska, Dominika (2009). Les relations « classe-elements » et « partie-tout » dans les structures ontologiques de l'éditorial socio-politique, *Neophilologica*, 24, p 115–125.
- Warchala, Jacek (2004). Horyzonty manipulacji: perswazja, manipulacja, interpretacja. In: Krzyżanowski, Piotr & Nowak, Paweł (Eds.). *Manipulacja w języku*. Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, p. 41–59.

